

Un spectacle amusant grâce à Molière et avec le Théâtre des Osses

Le public du Théâtre Beausobre, à Morges a été enflammé le soir du 03.05.05 par une des pièces classiques et comiques du grand auteur français ; Molière ; « L'Avare », mis en scène par Gisèle Sallin, et par le grand acteur fribourgeois ; Roger Jendly, dans la peau d'Harpagon.

« L'Avare » était en tournée depuis le 9 avril et, le mardi 3 mai, il a été sur la scène de Beausobre pour la dernière fois. Gisèle Sallin, la metteuse en scène, a trouvé son public content et satisfait à la fin du spectacle.



Harpagon est un père très radin, et comme le titre l'indique, très « Avare », qui aime l'argent même plus que ses propres enfants ; Elise et Cléante. Ces deux derniers sont sur les nuages de l'amour, Cléante est amoureux de Mariane, belle et pauvre, qui vit avec sa mère, et Elise est amoureuse de Valère, qui s'est fait engagé par Harpagon pour pouvoir être plus proche de son aimée. Ils craignent chacun leur père, car l'avarice de ce dernier peut mettre en péril leurs projets de mariage . Ils pensent se marier sans deviner les « surprises » qu'il leur réserve !?!

Harpagon est également attiré, comme son fils, par la jolie et jeune Mariane et veut l'épouser, quant à Elise, il pense faire d'elle l'épouse d'un vieux fortuné, qui est Anselme.

Cette pièce, parmi les plus célèbres de Molière (joué 2078 fois entre 1680 et 1963) ne traite pas que de l'avarice, mais aussi du mensonge, du jeu, de l'hypocrisie, et bien sûr de l'amour. Par cette histoire, néanmoins basée sur l'argent et l'amour, Molière nous prouve encore une fois de plus que l'amour gagne toujours !

« L'Avare » est aussi un très bon exemple pour montrer aux spectateurs le talent de Molière; un génie de la comédie, avec la richesse des personnages et des thèmes (même si le titre peut nous faire penser que cela ne parle que de l'avarice), les règles obéissant à la « Commedia dell'arte », ses références à la farce, et les jeux de mots : « Le seigneur Harpagon est de tous les humains l'humain le moins humain.» ou encore « Il (Harpagon) ne dit jamais : *Je vous donne*, mais : *Je vous prête le bonjour* ».

Nous avons rencontré Gisèle Sallin le matin avant de voir la pièce. Elle nous a illuminé sur ses choix par rapport à la mise en scène. Nous avons eu l'occasion de poser quelques questions. Elle et un de ses amis, avec lequel elle travaille depuis 15 ans (depuis la création du Théâtre des Osses) en ayant beaucoup de plaisir ; Jean-Claude De Bemels ; scénographe, ont choisi comme décor le hall d'un hôtel du XVIIe siècle, dominé par le noir, symbole de l'avarice, comme Gisèle Sallin nous l'a précisé, plutôt aisé, mais qui cache sa richesse, les murs

vides, aucun tableau ou ornements, mais avec des multiples cachette pour la fameuse cassette, dans laquelle il cache son argent, trois hautes portes qui permettent de voir les variations sur les entrées et les sorties des personnages.

Les costumes sont aussi inspirés du XVIII^e siècle. Jean-Claude De Bemels dit : « Les costumes font références à des figures traditionnelles de la comédie de tous les temps ».



Harpagon, ses enfants et ses serviteurs sont en noir et vert foncé, toujours le symbole de l'avarice, les gens de l'extérieur sont habillés en d'autres couleurs, nous montrent bien la différence entre les personnages : « Teinté de jaune, le vert est la couleur des eaux mortes, de la putréfaction qui est accentuée encore par la dégradation physique des costumes des serviteurs de l'avare » (Jean-Claude De Bemels). La Flèche, aux allures de clown, un costume très coloré, nous indique de nouveau le genre de la pièce : « C'est grâce à cette théâtralisation par la couleur noire du décor que les costumes apparaîtront avec encore plus d'éclat et que l'on

peut utiliser des couleurs, vives cette fois, pour codifier les costumes » (Jean-Claude De Bemels)



La musique, composée par Caroline Charrière, complète la mise en scène. Elle est assez moderne, mais va quand même avec le rythme de la pièce.

Le choix des instruments est bien calculé, pensé ; clavecin, pour représenter Harpagon, violons et alto pour donner un aspect lyrique, par exemple, pour les scènes d'amour entre Elise et Valère. Caroline Charrière trouve amusant de prendre les instruments de l'époque et de Lully pour composer une musique moderne.

Elle dit : « Peu importe le style de musique, pourvu qu'il soit au diapason de la pièce, au même titre que toutes les autres interventions des artistes : la finalité est bien d'entendre Molière... »

L'équipe du Théâtre des Osses peut être fier de leur représentation de « L'Avare » parce que, le public composé de spectateurs de tous âges était satisfait à la fin de la pièce. On pouvait remarquer clairement cette satisfaction par leurs applaudissements qui se faisaient entendre, même avant la fin de la pièce (entre les différents actes) et qui n'en finissaient pas après la fin de la pièce.

Gisèle Sallin pense qu'elle doit cette réussite à la résonance actuelle de « L'Avare » : « Nous sommes dans un monde de l'avoir et du paraître, nous

sommes formaté pour aimé l'argent ». Comédie en cinq actes, écrite en 1668 est la seconde pièce la plus jouée de Molière, mais elle continue tout de même à faire rire. Gisèle Sallin dit même qu'elle fera encore rire le siècle prochain. Elle pense que : « Nous avons besoin de Molière, de son intelligence, de son esprit critique, de son génie théâtral. Il fait partie du patrimoine intellectuel et artistique de l'humanité. » Le public s'est rassasié de la comédie jouée par le gamin de 67 ans du théâtre ; Roger Jendly, qui avait parfaitement joué son rôle, ce choix était une évidence pour Sallin.

« L'Avare » de Molière, mis en scène par Gisèle Sallin et dans la peau du personnage principal, Roger Jendly, a fait vivre une soirée très amusante pendant sa dernière représentation.

Sources : « L'Avare, Molière » (brochure distribuée avant la pièce)

Images : www.theatredesosses.ch (par Isabelle Daccord)

Du "jamais vu" sur scène !

Gaëlle
Aegerter

11/11

La pièce de L'Avare de Molière qui s'est déroulée mardi dernier, au théâtre de Beausobre, a été à la hauteur des attentes de chacun. Elle a eu un immense succès au plus grand bonheur de Gisèle Sallin qui "espérait que la pièce plaise au public".

Mission accomplie pour Gisèle Sallin (metteuse en scène) qui a couru un grand risque en reproduisant une pièce vieille de 2400 ans. La raison pour laquelle elle a voulu reproduire la pièce était simple : "Nous sommes dans un monde de l'avoir et du paraître, nous sommes fermés pour aimer l'argent". L'avare reste par dessus tout une comédie et le rire est nécessaire à notre époque. Le fric est la valeur numéro un, on vit dans une génération où l'argent est le centre d'intérêt. C'en est peu dire car nous le savons tous : Harpagon est un homme avare.

Pour ce rôle, Gisèle Sallin a fait appel à Roger Jendly, homme âgé de soixante-sept ans ayant déjà une grande expérience dans le métier d'acteur. Il a juste fallu à Gisèle Sallin lui poser la question pour que, sans hésitation, Roger Jendly accepte la proposition. Il n'avait jusqu'alors jamais joué cette pièce et c'était, pour lui, une nouvelle expérience. Gisèle Sallin précise qu'elle cherchait "un acteur qui ait le sens de la comédie et de la farce".

Roger Jendly a donc interprété le rôle d'Harpagon. Cet homme grappe-sou qui veut épouser la belle Mariane (Céline Nidegger) et offrir en mariage, à ses enfants, des "vieilles-peaux" richissimes. Seulement, son fils Cléante (Benjamin Kraatz) aime lui aussi Mariane. Quant à sa fille Elise (Céline Cesa), elle souhaiterait épouser le jeune Valère (Khaled Khawu). Un spectacle qui se joue sur la préférence qu'Harpagon porte à l'argent plutôt qu'à ses enfants. Une pièce remplie de jeux, de farces et surtout de rires !

La pièce s'est déroulée au théâtre de Beausobre dans un décor simple : noir. Pour seul objet, la cassette d'Harpagon remplie d'argent. Les acteurs étaient tous vêtus uniquement d'habits de couleur verte et noire. Pour Gizèle Sallin, le noir est synonyme d'avarice. Les acteurs ont misé sur leur façon de parler, leur intonation et leurs regards. Car il est difficile de rendre un spectacle animé quand il n'y a que des décors médiocres.

La pièce en a flatté plus d'un, encore une grande réussite pour Gizèle Sallin et sa troupe. Ils ont créé un théâtre solide, un travail soigné, qui en vaut le détour.

Gaëlle Aegerter
11/16

(2)

Un Molière toujours aussi actuel

Une pièce de théâtre tout public avec dans le rôle principal, Roger Jendly, grand acteur fribourgeois. Rafraîchissant.



Un Avare classique

Ces prochains mois, le théâtre des Osses nous propose « L'Avare » du célèbre Jean-Baptiste Poquelin, mis en scène par Gisèle Sallin de manière classique.

Pourquoi avoir choisi de monter à nouveau une des pièces les plus représentées de Molière, demanderont certains. Et pourquoi pas un Avare plus contemporain ? La metteuse en scène et fondatrice du théâtre des Osses répond à cela que « le public a besoin de rire des situations actuelles de ce monde ». En effet l'histoire de cet Harpagon amoureux de sa richesse rappelle à bien des égards le comportement de certaines personnes dans notre société aujourd'hui. « Le fric hante ce monde », nous dit Gisèle Sallin, et on peut ajouter à cela que cela fait plus de 2000 ans que c'est ainsi. C'est que le personnage d'Harpagon trouve sa source dans l'*Aulularia*, comédie de Plaute écrite environ 200 ans avant Jésus-Christ. Autant dire tout de suite que le thème de l'argent est intemporel. Il n'y avait donc « aucun besoin d'actualiser la pièce puisque cette histoire fait rire » depuis des milliers d'années, nous explique la metteuse en scène.

Rappelons donc l'histoire : Le vieil avare, Harpagon, étant veuf et père de Cléante et Elise, désire épouser la jeune et douce Marianne, déjà convoitée par le fils Cléante. Aimant plus l'argent que n'importe qui ou quoi d'autre au monde, ce tyran de père décide de marier à deux « vieilles peaux » sa progéniture. Mais Elise s'est déjà engagée en secret auprès de Valère qui s'est fait intendant d'Harpagon pour se rapprocher de sa bien-aimée. S'ensuit donc une série de négociations douteuses aboutissant à des quiproquos hilarants et quantité de bonnes surprises, le tout pimenté de farces.

Critique

Cette joie de jouer

Molière par son grand esprit critique dépeint la nature humaine avec une justesse implacable et sur un ton des plus agréables qui soit. Pourtant à lire, cette comédie est de nos jours moins plaisante pour ceux qui ne sont pas habitués à la manière de parler qu'utilisait Molière. Mais les comédiens par leur expressivité rendent la pièce si vivante qu'elle en devient accessible même aux plus jeunes et qu'elle déride les plus renfrognés !

Khaled Khouri joue Valère avec autant d'humour que Roger Jendly. Les deux ont une véritable joie à jouer et un enthousiasme qui nous entraîne au moins autant que la musique de Caroline Charrière. Gisèle Sallin dit simplement en parlant du travail avec Jendly que « c'est le paradis ». Frosine (Véronique Mermoud) n'est pas aussi roucouillante qu'on aurait pu imaginer mais cela s'explique par son âge plus avancé que celui qu'on pouvait lui supposer en lisant la pièce. Ce personnage bien que surprenant est tenu avec brio. Seule la tiédeur du jeu d'Elise (Céline Cesa) pourrait décevoir mais l'avantage est qu'elle rappelle les adolescents ronchons qu'on peut croiser chaque jour. Par contre la voix et la position qui sont données à Harpagon sont idéales. Et la prestation de Jendly sera volontiers applaudie par tous ceux à qui le jeu lourd et grotesque de Louis de Funès au cinéma n'a pas plu.

Cinéma ou théâtre ?

Les personnes ayant visionné le film seront probablement enchantées par l'interprétation de Valère et Cléante (Benjamin Kraatz) mais aussi par le décor et surtout les costumes de Jean-Claude De Bemels.

Créés dans une dominante de vert, ces habits ont chacun un sens subtile. Les valets sont pitoyablement vêtus par la bonté d'Harpagon et font écho au Seigneur Anselme, homme généreux aux allures de meringue recouverte de pur crème de Gruyère. L'énergique La Flèche (Irma Riser-Zogaï) est habillé dans un vêtement en forme de... flèche. Le costume stylé de Cléante rappelle par sa largeur et sa valeur les rappeurs qu'on voit sur la chaîne MTV. Marianne, toute de blanc vêtue, fait penser, elle, à la Vierge Marie. Harpagon est le plus impressionnant à voir. Ses pantalons moulants et un peu trop court, en velours aux reflets verts renforcent son allure de vieux crapaud radin. A chaque fois qu'il va vérifier si son argent est resté dans sa cachette, l'éclairage change et donne à son habit des teintes plus chaudes suggérant la passion d'Harpagon pour son argent. Ses chaussures ne sont pas pour le moins étonnantes ! Leur teinte jaune et leur allure extravagante exprime peut-être que notre avarice se base sur la folie des richesses. Quant à Valère, son costume de bouffon est rouge comme l'amour et vert comme la putréfaction de cet univers d'avarice où il s'est introduit.

L'austère décor est lui, tout aussi symbolique. Les personnages se reflètent parfois dans les hauts murs d'un sombre bois de valeur comme pour aviser le spectateur de s'observer lui-même autant qu'il observe la pièce.

Un Molière vivant

Pour nous entraîner encore plus dans le tourbillon d'événements de la fin du spectacle, la metteuse en scène a eût la bonne idée de positionner les

comédiens de façon à ce qu'on soit obligé de regarder le spectacle comme un match de tennis où les personnages s'envoient répliques moqueuses sur répliques furieuses. Le rythme des dialogues de Molière est donc subtilement mis en valeur et ce n'est pas pour nous déplaire.

Au final, une pièce résonnante d'actualité. Molière est donc, comme le dit bien Gisèle Sallin, « un compagnon de route merveilleux » et elle a aisément convaincu le public que les comédies du grand auteur français sont des « moments de bonheur fondamentaux pour la vie ».

Angélica Vallat

L'inlassable avance de Molière.

Théâtre - L'Avare de Molière mis en scène par Gisèle Sallin, au théâtre de Beausobre.

Molière auteur d'antan toujours à la mode. Ses pièces ont traversé les siècles avec un humour, une énergie qui n'ont pas faibli. Son esprit critique et son intelligence sont encore au goût du jour, il se moque à merveille de l'avance et montre à travers ses pièces sa façon de penser.

L'Avare est une comédie qui a été créée en 1668 et qui met en scène les amours cachés de Cléante et Elise, les enfants d'Harpagon, un vieil avare prit de passion pour sa cassette pleine d'argent. Elise aime Valère, un domestique qui travaille pour Harpagon afin de se rapprocher de sa bien aimée et Cléante, Marianne, une belle jeune femme qui vit avec sa mère malade. Mais Harpagon va surprendre sa descendance en leur avouant son projet de se marier avec Marianne et souhaite faire épouser à Elise et Cléante de vieux riche afin de gagner encore plus d'argent. Mais tout ne va pas se passer ainsi...

C'est dans un décor austère d'un hôtel du XVIIIème que Gisèle Sallin nous emmène dans le monde d'Harpagon. La scène toute de noir vêtue fait ressortir la couleur verte des costumes

que portent les personnages de la famille. Ces deux couleurs représentent "étonnement" l'avarice. Le décor est simple mais renferme de nombreuses cachettes pour la fameuse cassette d'Harpagon. Un banc et quelques portes sombres suffisent à nous faire entrer dans cette histoire et à faire ressortir l'ambiance de cette famille. Les teintes vertes des costumes ne choquent, cependant l'habit de La Flèche, valet de Cléante, est quelque étrange. Entre clown et farlequin on ne sait que penser de cet accoutrement rempli de poches qui servent certainement à rendre Harpagon plus fou qu'il ne l'est déjà.

"Harpago signifie en latin : harpon, croc, crochet, main de fer, voleur, rapace." Voilà une belle description du personnage d'Harpagon interprété par Roger Jendly, un acteur admirable qui sait jouer avec la méchanceté de cet avare pour la rendre extrêmement drôle ! Un rôle d'une difficulté tant physique que professionnelle qu'il a su apprivoiser afin de n'imaginer personne d'autre capable de le remplacer. Frosine jouée par Veronique Mermoud est tout simplement géniale ! La force de caractère du personnage se reflète parfaitement dans son jeu et son hypocrisie face à Harpagon est hilarante. Elle mène son jeu avec une telle grâce que chaque

parole semble naturelle. C'est ce même naturel qu'il manque à Benjamin Kraatz, Cléante qui ne dévoile pas l'intense passion qu'il est censé ressentir envers Marianne. C'est peut-être le ^{seul} personnage qui montre mieux ses sentiments dans le livre. On ressent en lisant un amour, une vivacité qui manquait sur scène. Mais il en faudrait bien plus pour casser le rythme de cette comédie entraînante.

Gisèle Sallin, metteuse en scène met le feu au théâtre de Beausobre avec cette oeuvre plus vivante que jamais.

Frédéric Nicolet

UN AMOUR AVARE

Hier soir s'est joué la célèbre pièce de Molière « L'Avare » orchestré par Gisèle Sallin et le fameux Harpagon joué par Roger Jendly. Le mag' vous fait un petit tour d'horizon.



Hier s'est jouée la mythique pièce de Molière dont le personnage principal, interprété par Roger Jendly, est un avare qui a su traverser les siècles et qui revient encore pour nous faire vivre une soirée en sa compagnie. Roger Jendly, malgré ses 67 ans n'a pas pris une ride dans son jeu et nous joue un Harpagon à la perfection. Cette homme, né à Fribourg s'est retrouvé à la fin des années 50 à Paris là où il a suivi le fameux cours d'art dramatique de René Simon. En 1961 il revient dans son pays d'origine pour rejoindre le « Théâtre populaire romand » et c'est là qu'il va rencontrer du monde qui vont l'aider à s'imposer sur la scène suisse romande, notamment Beno Besson qui lui propose le rôle de Hamlet en 1982. Tout cela lui a permis par la suite de jouer encore de nombreuses autres pièces ainsi que de s'essayer dans le cinéma et aussi au petit écran où il va tenir de nombreux rôles.

Pourquoi donc L'Avare et non pas une autre pièce ? C'est ce que nous nous sommes empressés de demander à Gisèle Sallin lors d'une interview, elle répond simplement que dans le monde actuel l'argent a pris une place très importante dans notre société et c'est pour cela qu'elle a choisi l'Avare de Molière avec la problématique que cela entraîne ce qui est toujours d'actualité et qui touche un large public.

La pièce se déroule donc dans un hôtel du XVIIe siècle où un quiproquo va s'installer entre Harpagon et son fils car tout deux sont attirés par la même femme et c'est là autour que va se dérouler la pièce tout en restant

en lien avec l'argent qui sera source de conflit tout au long de l'histoire et qui va permettre une intrigue insoutenable du début à la fin.

Le décor que Gisèle Sallin et Jean-Claude de Bemels (scénographe) ont créé reste sombre avec peu d'éclairage, comme si l'endroit est clos, renfermé, un peu comme l'esprit d'un avare avec à son argent mais il reste très espacé permettant aux acteurs une grande liberté de mouvement pour donner un certains rythme à la pièce qui parfois tombe dans la monotonie lorsque Harpagon n'est plus sur le devant de la scène. Les costumes ont aussi gardé un même ton pour les couleurs, Gisèle Sallin a en effet préférée le vert à une autre couleur car elle représente l'avarice ce qui renforce l'atmosphère qui règne sur la scène.

Gisèle Sallin a voulu rester sur un Molière plutôt classique et conventionnelle en gardant une certaine retenue dans le jeu des acteurs pour rester ainsi dans l'esprit d'une pièce authentique et fidèle à Molière. Malgré cela certains comédiens comme la Flèche et Harpagon vont par moment essayer de redonner une impulsion à la pièce en la jouant d'une façon plus comique, plus dynamique en s'adressant même au publique.

Le public qui a presque fait salle comble a apprécié la pièce et a su reconnaître le talent des comédiens présents comme celui de Khaled Khouri qui jouait le rôle de Valère (amant de Elise) ou plus particulièrement celui de Roger Jendly qui a reproduit un parfait avare dans son rôle d'Harpagon. Le reste de la troupe du Théâtre des Osses ont bien joué et ont très bien épaulé Roger Jendly dans sa prestation qui était « malgré lui » l'élément clé de la pièce.

Une soirée donc illuminée par l'excellent jeu d'un certain Roger Jendly qui a éclairé la scène de son talent de comédien, sous les ordres de Gisèle Sallin qui par son expérience nous offre un spectacle de qualité tant par le jeu des acteurs que par sa réalisation.

On Harpagon plus en forme que jamais

Représentation de "L'Avare" de Tolière au théâtre de Beausobre à Torges, mis en scène par Gisèle Sallin et joué par Roger Yendly.

Cela fait plus de 300 ans que "L'Avare" de Tolière fût écrit. Malgré l'âge de cette pièce de théâtre, elle est toujours autant appréciée par le public. Tolière écrit cette pièce cinq ans avant sa mort. Pour écrire "L'Avare", Tolière s'inspira de "La Petite marmite" du poète latin Plaute, de "la comedia dell'arte" et d'autres. Cette pièce, pourrait être considérée comme "culte" vu le nombre de fois qu'elle fût représentée. L'avarice d'Harpagon décrite par Tolière n'a pas pris une ride. Malheureusement, ce problème existe toujours aujourd'hui, ce qui pourrait faire croire que cette pièce n'est pas si désuète que cela.

Harpagon, homme très avare, ayant deux enfants, décide de se marier avec Tarianne, la bien aimée de son fils. Sa fille Elise aime un jeune homme appelé Valère, qui s'est engagé comme domestique chez Harpagon pour se rapprocher de celle qu'il aime. Mais leur vieil avare de père leur destine tout autre chose, autre chose d'où il pourrait en tirer un peu d'argent, évidemment.

Représentée cette année au théâtre de Beausobre à Torges, "L'Avare" a connu un vif succès. Grâce à l'excellente mise en scène de Gisèle Sallin, "L'Avare" garde tout son classicisme, avec un soupçon de modernité dans les textes. Ce mélange donne un peu de légèreté face au français parfois complexe du XVIII^e siècle.

Au niveau des costumes, du décors et de l'éclairage, le perfectionnisme de Gisèle Sallin ressort encore une fois. Le choix de construire un hôtel du XVIII^e siècle peint tout en noir, comme décors, idée simple et génial. Mais en plus, le fait de fabriquer des costumes vert (= symbole de l'avarice), pour Harpagon, ses enfants et ses domestiques nous prouve que la mise en scène est faite avec beaucoup de soin, tous les moindres détails du décors sont reliés avec l'avarice d'Harpagon. L'éclairage est également bien choisi, comme par exemple, lorsque Harpagon scrute et déplace sa cassette, nous avons un éclairage un peu mauve qui apparaît. Avec le noir du décors, cela donne un air très sinistre, ce qui colle à merveille avec l'avarice.

Gisèle Sallin a fait aussi un très bon choix d'acteurs. Elle nous a présenté un Harpagon plus en forme que jamais, interprété par Roger Yendly.

A 66 ans, Roger Yendly est un homme comblé. Sa carrière artistique a été couronnée de succès et il est un des rares comédiens suisse à avoir percé dans le cinéma international. Il interprète le rôle d'Harpagon de manière très énergique et

comique. En jouant l'avarice d'Harpagon, il en a fait rire plus d'un dans la salle.

Contrairement à ce que disent certains articles de presse, la pièce de Gisèle Sallin est très bien conçue; ça a été un réel plaisir de la découvrir. C'est une pièce très drôle et extrêmement bien jouée par des acteurs hors pairs.

Article critique sur L'Avare

Gisèle Sallin fait brillamment revivre L'Avare de Molière :

Roger Jendly dans le rôle du malade de l'âme, accompagné du théâtre des Osses nous prouvent que Molière reste un humoriste, même pour la génération actuelle.

Gisèle Sallin a créé, il y a de cela vingt-cinq ans, le théâtre des Osses. Ce théâtre devait à l'origine être un théâtre dit « off », c'est-à-dire une troupe de comédiens réunis pour jouer une pièce ou deux, donc un théâtre éphémère. Mais le succès remporté et les liens entre ses membres ont fait que l'équipe est encore parmi nous et nous présente aujourd'hui la sublime pièce de Molière[†]: L'Avare.
*q' il a écrit en 1668

Pour rappel, Cléante, le fils de l'avare Harpagon, est épris d'une jeune femme qui répond au doux nom de Marianne. Mais le vieux père de Cléante veut lui-même épouser cette jeune femme. Elise, la fille d'Harpagon est amoureuse de Valère qui s'est introduit dans le logis de l'avare, comme intendant, pour être plus proche de sa bien-aimée et convaincre le vieil homme de la sincérité de son amour pour sa fille. Cependant, le sexagénaire a d'autres projets pour ses enfants : des mariages, intéressés bien sur. De plus le vieillard cache dans sa maison, une cassette contenant des écus d'or. Il la guète sans relâche, croyant que toutes les personnes présentes dans sa maison veulent la lui voler!

La mise en scène de madame Sallin se déroule dans un décor triste, sans l'ombre d'un meuble, avec des costumes rayonnants et des sentiments palpables dès le premier instant. Une unique pièce (la scène) avec ses murs vêtus de noir, quatre portes et les fabuleuses cachettes où Harpagon dissimule son trésor. Lors d'une interview la metteuse en scène a expliqué que trois de ces portes s'ouvrent « en direction » du public. Elles permettent aux maîtres d'entrer avec élan dans la pièce, alors que la quatrième, destinée aux employés de maison, s'ouvre de telle sorte qu'ils tournent le

Article critique sur L'Avare

dos au public lors de leurs entrées sur scène, marquant ainsi la différence de classe. Le décor dominé par le noir laisse au public une grande liberté d'imagination.

Cette scène, vide et austère met en valeur les acteurs qui l'animent et souligne leur jeu de scène époustouflant. Le rôle principal, celui d'Harpagon, est joué par le fribourgeois Roger Jendly. Sans avoir vu le film de L'Avare, avec Louis de Funès dans le même rôle, il interprète ce personnage d'une manière similaire, bien que son Harpagon est moins exagéré que celui du film. Les colères du personnage et son caractère ne changent pas entre ces deux interprétations, mais l'Harpagon du film de Jean Girault est plus stressant, sans un moment de calme, de répit dans sa manière de jouer alors que Roger Jendly l'interprète d'une façon moins violente. On voit par exemple Louis De Funès sans cesse en train de frapper le cuisinier, les valets à coups de bâtons ou de pieds. Cette interprétation de l'œuvre, ce « trop plein » de violence alourdi le film. Elise (Céline Cesa), Cléante (Benjamin Kraatz), Valère (Khaled Khouri) ou encore La Flèche (Irma Riser-Zogai) ont eux aussi un jeu de scène tout à fait approprié à l'ambiance de la pièce. Les caractères de chaque personnage sont bien définis, par les mimiques et la gestuelle. Par ailleurs, le public est inclut dans la pièce, Harpagon s'adressant à lui comme au voleur de son trésor tant aimé.

Les costumes brillamment créés par Jean -Claude De Bemels sont mis en valeur par la tristesse du décor. L'avarice du personnage principal est accentuée par un habit fait de noir et de vert : « teinté de jaune, le vert est la couleur des eaux mortes, de la putréfaction » (J-C De Bemels dossier de presse). Tout comme Harpagon, Cléante, Elise et les serviteurs du maître de maison sont habillés de vert, qui symbolise bien évidemment l'avarice. De plus les habits des hommes qui sont au service d'Harpagon sont délabrés, tachés et troués. Les personnages extérieurs à la famille ne sont pas habillés de vert.

Tous les éléments dans cette pièce, symbolisent l'avarice: la scène noire, le costume sombre, ainsi que la musique dédiée à Harpagon. Caroline Charrière, compositrice a choisit le clavecin, car « sa sonorité peut exprimer aussi bien la légèreté, la gravité ou

Article critique sur L'Avare

le sarcasme ». Le style de la musique importe peu à la compositrice, « pourvu que la musique soit au diapason de la pièce, la finalité étant bien d'entendre Molière... »

Le théâtre des Osse nous offre là un spectacle amusant et subtil. L'humour de Molière, l'interprétation irréprochable des comédiens et la mise en scène étonnante nous donnent un beau mélange d'émotions, de rires surtout, venant du public. Citons les éclats de rire lorsqu' Harpagon déplace sa cassette de cachette en cachette. Mais bien d'autres vagues de joie ont parcouru la salle. Ces rires font de la mise en scène de Gisèle Sallin, un petit bijou qui enrichi les nombreuses représentations de L'Avare de Molière.

Lisa Glatz

Nouvelle soirée enthousiasmante pour la troupe de Gisèle Sallin

Ce 3 mai 2005, la troupe de Gisèle Sallin (avec entre autres Roger Jendly dans le rôle d'Harpagon) a convaincu la salle bondée du théâtre de Beausobre (Morges, Suisse) par sa magnifique interprétation de l'Avare de Molière, texte mythique qu'on ne se lasse pas de réentendre.

Bonne ambiance pour cette dernière représentation

La semaine passée a eu lieu, au Théâtre de Beausobre (Morges), la pièce de *l'Avare* de Molière. Ayant commencé la tournée le 25 février au Théâtre des Osses (Fribourg), on peut dire que les acteurs ne nous ont en aucun cas montré la fatigue que devraient causer ces nombreuses représentations. Au contraire, le jeu des acteurs a été très bon et le public l'a de toute évidence senti. En effet, celui-ci n'a pas arrêté d'applaudir plusieurs scènes durant la pièce et de faire revenir à maintes reprises les acteurs à la fin du spectacle.

Gisèle Sallin (metteuse en scène de la pièce) le dit elle-même : « pour qu'un spectacle marche, il faut l'unanimité du public... », on peut aisément penser que ça a été le cas ce soir-là...

L'ambiance a donc été agréable et, sans doute, a garanti une bonne soirée pour les nombreuses personnes présentes.

Mise en scène classique de la pièce

Gisèle Sallin a opté pour une réalisation classique de la célèbre pièce de *L'Avare* mais juste et très bien interprétée par les acteurs choisis par celle-ci. Le classique n'a en rien démodé les thèmes abordés par la pièce (l'avarice, l'argent, l'amour...), cela les a plutôt mis en valeur. En effet, une pièce moderne avec des sujets semblables aurait probablement été assez « lourde ». On peut donc dire qu'« un Molière plutôt conventionnel... » (Florence Michel, samedi 19 février 2005, *La Liberté*) est plus approprié qu'un Molière excentrique qui serait plutôt déplacé. Son interprétation de la pièce est donc juste, car il n'y a pas d'ajouts ou encore de surplus qui « abîmerait » le texte déjà très bon de Molière.

Gisèle Sallin a donc choisi un décor également classique : des murs noirs, des costumes où le vert domine (couleurs de l'avarice) et une scène construite de manière plutôt simple mais qui illumine d'autant plus le jeu des acteurs.

Il est intéressant de dire que malgré cette mise en scène classique, Gisèle Sallin a tout de même choisi une musique originale et plutôt moderne pour accompagner le jeu des acteurs.



Une belle énergie de la part des acteurs :

Dès les premières scènes, on ne peut s'empêcher d'être attentif et de s'impatienter de voir comment les passages suivants vont être joués, de peur que ce ne soit

qu'un leurre et que la suite soit décevante... Mais il n'en est rien ! Les acteurs (dont Roger Jendly, Harpagon, Khaled Khouri, Valère, et Véronique Mermoud, Frosine) nous gardent en haleine jusqu'au bout par, entre autres, leur enthousiasme et leur énergie. A noter, l'entrée spectaculaire d'Harpagon (Roger Jendly), joué avec beaucoup de gestes et d'expressions variés que l'on peut percevoir même à l'autre bout de la salle. Gisèle Sallin nous a prévenus: « Roger Jendly est talentueux, simple, tout le temps de bonne humeur, modeste, chaleureux... », alors on ne peut que le ressentir dans sa façon de jouer.

La très bonne performance de Khaled Khouri (Valère) et Véronique Mermoud (Frosine), très bonne amie de Gisèle Sallin, est également à remarquer. Ils donnent tous deux du rythme et beaucoup d'humour au spectacle. Par contre, le personnage d'Elise (Céline Cesa) aurait peut-être pu être mis un peu plus en avant, même si elle n'a pas été complètement effacée pour autant.

Une vieille pièce d'actualité

Bien que Molière date de 300 ans, la pièce n'a en rien perdu de son actualité. Gisèle Sallin explique que, pour elle, « Molière est un auteur génial », que le texte contient « un aspect critique sur la société », ce qui est intéressant car « à notre époque on ne fait que penser à l'argent ». C'est sûrement pour cela que le texte de Molière nous marque toujours autant, mais sans oublier de nous faire rire, car Gisèle Sallin le dit très bien : « on a besoin de rire dans le monde d'aujourd'hui. » Sur ce point-là, en tout cas, on peut dire en étant sûr de ne pas se tromper que, sur la question de l'humour, on n'a pas pu être déçu du spectacle présenté la semaine passée dans le cadre agréable du Théâtre de Beausobre.

Pourquoi fallait-il voir la pièce ?

Peut-être que tout le monde ne connaît pas encore cette histoire mythique qu'est *l'Avare* de Molière. L'histoire parle d'une famille composée d'un père, Harpagon, avare qui préfère l'argent à ses propres enfants ; de ses deux enfants, Cléante et Elise, qui eux s'adonnent à des passions amoureuses en cachette. Mais c'est sans doute le coup de théâtre qui se produit lorsqu' Harpagon veut se marier avec la même femme que son fils, qui représente le mieux l'aspect burlesque de la pièce. A partir de là, on peut aisément s'imaginer à quel genre de situations vont être confrontés les membres de la famille et les gens qui les entourent.

Il fallait donc voir cette pièce car l'histoire est incontournable. Rajoutons d'ailleurs la très bonne mise en scène de Gisèle Sallin (expliquée plus haut), le jeu magnifique des acteurs, et enfin un moment d'hilarité garanti, ce qui n'est pas à prendre à la légère à notre époque.

On peut donc espérer que personne n'a manqué ces moments inoubliables lors des diverses représentations au Théâtre de Beausobre ou ailleurs... Si ce n'est pas le cas, il est suggéré de se procurer au moins le texte de Molière qui reste une œuvre indémodable, créée par « un auteur génial », comme le dit Gisèle Sallin.

« L'Avare » de Molière à ne manquer sous aucun prétexte :

« L'Avare » de Molière une pièce de théâtre magnifique et des très bons acteurs, mise en scène par Gisèle Sallin.

Bref résumé de la pièce :

« L'Avare » de Molière est une pièce classique, qui conte l'histoire d'un homme, Harpagon, un père très autoritaire et avare (d'où le titre du livre « L'Avare »). Harpagon veut imposer à ses enfants les personnes qu'ils devront épouser. Pour sa fille, Elise, il a choisi Anselme un homme d'une cinquantaine d'années, bien qu'Elise ait déjà fait des promesses de mariage, sans l'approbation de son père, à Valère. Valère pour pouvoir gagner la confiance du père d'Elise se fait passer pour son domestique, et est mielleux en vers lui. En faisant cela, il espère pouvoir épouser Elise avec le consentement d'Harpagon. Le fils d'Harpagon Cléante, quant à lui a comme projet d'épouser une jeune fille appelée Mariane, qu'il a rencontrée il y a peu. Harpagon n'a pas du tout la même idée que Cléante, il désire lui-même épouser Mariane et donnerait une veuve comme épouse à Cléante. Quand Cléante comprend que son père veut épouser Mariane et non la lui donner en mariage comme il le pensait, il décide de récupérer sa bien-aimée en utilisant le point faible de son père l'avarice. Pour ce faire, il va lui voler sa caissette adorée. En constatant qu'on lui a volé sa caissette, Harpagon va devenir fou et céder sans peine à la demande de son fils.

Les décors et les costumes :

Le décor se présente sous forme d'un hall d'hôtel particulier du 17^{ème} siècle; les murs sont peints en noir. C'est un décor sobre sans objets particulier, juste la caissette grise d'Harpagon et une banquette noire au fond à droite de la scène. Les couleurs dominantes sont le noir et le vert, couleurs symboliques de l'avarice selon Gisèle Sallin, la metteuse en scène. Les personnages portent des costumes d'époque, de teinte verte pour la famille et les proches d'Harpagon. Harpagon lui est habillé, d'un chapeau et des chaussures jaunes et d'un long manteau vert bouteille contrastant avec le jaune.

Pour Gisèle Sallin, il était important que les personnages portent des costumes d'époque et que la pièce soit mise en scène de manière classique avec peu ou même pas du tout de modernité. Elle voulait que l'image d'Harpagon soit celle d'un homme en costume d'époque et non celle d'un homme en complet veston, ce dernier ne se serait pas assez démarqué et aurait fait ressembler Harpagon à Monsieur tout le monde. C'est pourquoi Gisèle Sallin a décidé de présenter « L'Avare » de Molière en version classique.



Elise, Cléante et Harpagon

Photo prise par Isabelle Daccord

Les personnages :

Harpagon est joué par Roger Jendly, un fribourgeois de 67 ans, très énergique et qui est incroyable sur scène. Roger Jendly colle à la peau du personnage en exprimant particulièrement bien les changements d'humeur d'Harpagon, passant de la gaîté à la colère en quelques secondes. Roger Jendly fait vibrer le public tout au long de la pièce. Gisèle Sallin a choisi de monter « L'Avare » avec Roger Jendly, car elle estimait que lui seul pouvait exprimer tant la méchanceté d'Harpagon que sa bonne humeur et son sens de la farce.

Elise est interprétée par Céline Cesa. Ce rôle d'Elise ne lui convient pas parfaitement, car elle reste trop en retrait, et il aurait été préférable de la voir plus présente. Céline Cesa manque un peu de conviction dans le rôle d'Elise, elle aurait dû exagérer davantage les émotions que ressentait son personnage.

La réaction du public face à la pièce :

Les spectateurs avaient l'air ravi de cette représentation, il régnait dans la salle une atmosphère enthousiaste et il fusait de tous les côtés des rires amusés. La salle a applaudi entre chaque acte et à la fin de la représentation, sept rappels ont clos l'œuvre de Molière. Gisèle Sallin a réussi à mettre beaucoup d'humour dans sa pièce et à faire passer son idée au public. Ce choix de montrer la pièce « L'Avare » de Molière monté de manière classique a été accueilli par un public convaincu.

Avant d'aller voir la pièce, la lecture du livre « L'Avare » de Molière permet d'apprécier particulièrement le jeu des acteurs plutôt que de se concentrer sur le texte. En conclusion, « L'Avare » de Molière mis en scène par Gisèle Sallin vaut vraiment le détour, que ce soit pour les costumes, la mise en scène que pour la musique fort bien choisie. L'alchimie entre tous ces éléments est réussie. L'enthousiasme du public essentiellement composé de détenteurs de billet AVS en était la preuve.

Une pluie d'applaudissements pour une pièce de Molière qui ne prend pas l'eau

Sous la direction de la metteuse en scène Gisèle Sallin des acteurs professionnels, dont le fascinant Roger Jendly, redonnent vie à « l'Avare » de Molière selon la Comedia dell'arte. Après avoir joué au nouvel espace du Théâtre des Osses à Fribourg, la troupe se déplace et continue ses représentations au Théâtre de Beausobre à Morges.

En bref un résumé de la pièce : Harpagon, un vieillard qui tient plus à l'argent qu'à toute autre chose entreprend de se marier avec la belle et jeune Mariane. Il destine à ses enfants (Cléante et Elise) des personnes qui ont le double de leur âge, simplement parce qu'ils sont fortunés. Seulement, Harpagon n'avait pas prévu que son fils tomberait amoureux de la même personne que lui et qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour se marier avec elle. Cléante ne tardera pas à obtenir ce qu'il désire, car il connaît bien la faiblesse de son père : l'avarice !

Vous vous demandez peut-être pourquoi avoir décidé de jouer une pièce de Molière qui a déjà été présentée de nombreuses fois auparavant ? A cette question, Gisèle Sallin répond : « Molière est un esprit supérieur qui nous fait rire depuis 300 ans. C'est un grand plaisir d'écouter Molière qui est l'un des plus grands dans le domaine du théâtre comme Mozart et Bach le sont dans celui de la musique. Nous sommes dans une société où l'on nous fait continuellement penser à l'argent, par conséquent « l'Avare » est indémodable et demeure résolument moderne. » En effet, bien que cette pièce date d'une époque qui n'est pas la nôtre, elle demeure percutante ! Chacun peut se sentir concerné et impliqué dans cette histoire avec sa sensibilité personnelle, c'est pourquoi il est difficile de passer à côté de cette oeuvre.

Nous pouvons nous questionner sur le fait que cette pièce soit construite de manière classique et qu'elle demeure une comédie. Gisèle Sallin explique son choix : « Le rire et l'humour font partie de l'expérience de vie. « L'Avare » est une comédie et une farce, ce n'est en aucun cas une tragédie. On ne peut pas aller contre les mécanismes d'écriture de Molière. Dans cette pièce, il y a une naïveté issue de la farce, ce n'est pas écrit pour être dramatique mais pour être comique. »

Le rôle d'Harpagon est sans aucun doute le plus difficile à interpréter. Heureusement que le talentueux acteur fribourgeois de 67 ans, Roger Jendly, s'est montré prêt à relever le défi ! A la fin des années 1950, Roger Jendly est un jeune homme de 20 ans et il quitte Fribourg pour Paris afin de suivre le cours dramatique réputé de René Simon. En 1961, l'acteur quitte la ville de Paris pour s'engager dans la nouvelle aventure passionnante que constitue le Théâtre populaire romand qui survit grâce à ses grands idéaux et non grâce à ses maigres moyens. En 1982, il joue le rôle fabuleux de Hamlet.

A la suite d'un monologue, « *les méfaits du théâtre* », qu'il mit en scène en 1986, il voit les portes de la Suisse se fermer devant son nez. Ce texte dénonçait la pauvreté des créations théâtrales en Suisse romande faute d'argent et de volonté politique. Dégoûté de toute cette histoire, il abandonne son projet de ne jouer qu'en Romandie et celui de lutter pour améliorer les conditions de travail des acteurs. Il décide de s'installer durablement à Paris. L'acteur va mettre un certain temps avant d'appriivoiser à nouveau le Théâtre suisse. Maintenant, Roger Jendly s'est forgé un nom et enchaîne les prestations au théâtre ou au cinéma que ce soit en Suisse ou à Paris.

Gisèle Sallin nous parle de lui : « Roger Jendly est un acteur de comédie. Il a un bon art de vivre et une excellente santé physique. J'ai tout de suite pensé à lui pour ce rôle qui demande la maîtrise d'une technique de jeu très difficile. » En effet, cet acteur possède une grande force de gestes, de verbe et d'émotion qui n'est pas courante. C'est une comédien atypique avec une grande énergie et de nombreuses ressources. Il aime son métier et cela se voit ! Roger Jendly est simple, discret (sauf sur scène), modeste et il se moque de la gloire et des paillettes. Que demander de mieux ? Et quoi de plus beau que de le voir faire rire les enfants ?

Cette pièce de « *l'Avare* » compte une palette d'autres acteurs de talent comme le jeune et excellent Khaled Khouri qui joue le rôle de Valère, l'intendant d'Harpagon, ainsi que Véronique Mermoud qui joue une Frosine pour le moins étonnante ! Seul le jeu de Céline Cesa qui est Elise la fille d'Harpagon semble un peu en retrait par rapport aux autres. Sa prestation manque d'originalité et on en attend un peu plus, surtout si l'on a eu l'occasion de voir l'Elise du film de « *l'Avare* » avec Louis de Funès dans le rôle d'Harpagon. Sur scène, nous pouvons observer la chorégraphie des acteurs. Le mouvement est coordonné et maîtrisé. Cela ressemble presque à un ballet classique.

Le décor est très simple, c'est un hôtel du XVII^{ème} siècle entièrement peint en noir. En plus d'avoir un lien avec le titre de la pièce, le noir fait ressortir les silhouettes des acteurs présents sur scène. Toutes les portes du décor s'ouvrent dans le même sens sauf celles des valets qui, en s'ouvrant dans l'autre sens, leur permet une entrée en scène plus discrète à l'image de la soumission qu'ils doivent à leur maître.

La musique est un mélange de clavecin et de cordes, ce qui donne un côté métallique et strident qui souligne bien l'avarice et la sécheresse de cœur d'Harpagon. C'est une musique simple et légère qui ne perturbe en rien le bon déroulement de la pièce.

Quant aux costumes, leurs couleurs principales sont le noir et le vert qui sont les deux couleurs de l'avarice. Les personnes venant de l'extérieur ont d'autres couleurs de vêtements, car ils sont moins liés et soumis au seigneur Harpagon. Ce sont des costumes d'époque, d'un style classique. Gisèle Sallin ne voulait absolument pas habiller Harpagon en complet cravate afin de sauvegarder l'esprit de la pièce.

Le résultat de tout ce travail est un spectacle plein d'humour pour les grands et les petits. C'est une comédie de Molière sans mauvaise surprise, la pièce ne prend pas l'eau ! Pour oublier le stress quotidien, que c'est bon de rire au théâtre !

La compagnie du théâtre des Osses termine en beauté.

Pour sa dernière représentation, la compagnie dirigée par Gisèle Sallin nous fait vivre, au théâtre Beausobre, une soirée toute en couleurs.

Tour de scène :

Après avoir inauguré le théâtre des Osses et traversé la Suisse, l'« Avare » de Molière arrive à Morges pour l'apogée d'une tournée à succès.

Pour ce spectacle, Gisèle Sallin s'est entourée des plus belles fleurs du théâtre romand. Femme de caractère, elle a parfaitement su mener sa troupe, et apporté un nouveau souffle à une intrigue déjà pleine de vie.

Avec un jeu entraînant et plein d'humour elle a réussi à donner à une pièce que l'on pourrait croire sordide, un tour amusant par l'ironie des acteurs.

Le décor, vide de tout objet et tout vert et noir, symbolise l'avarice et montre bien la situation de la famille. La joie des acteurs ainsi que leur enthousiasme à réussi à combler l'espace sans jamais laisser de trop grand vide. La metteure en scène a très bien capté le regard des spectateurs en gérant les mouvements des acteurs de manière à ce que le public les ait toujours sous les yeux.

Les nombreuses portes placées tout autour de la pièce permettent un mouvement continu d'entrée et de sortie des acteurs qui finalement passent presque tout leur temps à bouger.

Jean-Claude De Bemels, scénographe et créateur des costumes, a gagné le pari de retranscrire l'atmosphère de la pièce sans tomber dans une représentation historique. Les costumes, qui sont inspirés 17^{ème} siècle, sont verts et noirs, ce qui renforce le sentiment d'avarice qui règne. Cependant quelques habits rompent cette dominante, comme le costume de la Flèche qui est déguisé en clown et qui apporte des couleurs plus chaudes. Plusieurs caches sont disposées dans les murs, ce qui accentue encore une fois la personnalité d'Harpagon.

Les acteurs sont mis en valeur grâce à un très bon jeu de lumière qui donne du rythme et de la vigueur à la pièce. On n'en attendait pas moins du fameux Jean-Christophe Despond.

La seule déception, du point de vue technique, est la musique, qui n'était pas au diapason de la pièce. Caroline Charrière, la compositrice a choisi une musique au son très cristallin qui n'était pas de tout repos pour le public. Heureusement que deux violons étaient là pour adoucir un peu les temps morts.

Le rôle principal était tenu par l'incroyable Roger Jendly, qui nous a montré toute l'étendue de son art. Jouant à la perfection le rôle si difficile d'Harpagon, il a enthousiasmé le public par son jeu et sa prestance.

Du haut de ses soixante-sept ans, il dominait la salle par son entrain et sa vigueur et semblait emporter ses jeunes compagnons de scène dans sa passion du jeu.

Et quand un aussi bon acteur se retrouve en face du public, il ne peut pas s'empêcher de le faire participer, ce qui met à l'aise tout le monde.

Quant aux autres acteurs, comment ne pas jouer son meilleur théâtre quand on a un interlocuteur d'un tel génie créatif ? En effet, les personnages de Valère (Kaled Khouri), la Flèche (Irma Riser-Zogai) ou Frosine (Véronique Mermoud) tiennent magnifiquement tête à Harpagon et nous offrent des moments de théâtre extraordinaires.

La prestation de Valère était tout à fait remarquable. Sachant quelle position prendre et quel ton utiliser, il nous a séduit par son calme et sa cohérence. Ce qui n'a pas du tout été le cas d'un Cléante (Benjamin Kraatz) qui était dans ses petits souliers, comme intimidé par la performance de ses amis.

Une très bonne complicité entre les personnages et, à notre avis, une similitude dans la pensée font que nous pouvons vivre à leur côté un magnifique instant de poésie ainsi que d'humour.

Gisèle Sallin maîtrise totalement son sujet. On sent toute l'expérience de plusieurs années de travail dans une pièce difficile de par sa notoriété. Elle a cependant réussi à ne pas tomber dans le piège de la répétition et à nous offrir une pièce pleine d'astuces et de nouveautés.

A l'écoute de l'assistance, elle fait presque une pièce sur mesure correspondant aux attentes d'un public régulier et fidèle, admiratif devant les différentes inventions de sa troupe.

Après quelques flops malencontreux ces dernières années, Gisèle et ses amis du théâtre des Osses, aidés d'un Roger Jendly plein d'humilité et d'amour du théâtre, renouent avec le succès qu'ils avait connu à plusieurs reprises dans le passé.

Une très belle affiche, envoûtante et de très bon goût. Une magnifique distribution qui a un très bel avenir.

Un Avare plaisant au théâtre Beausobre

Hier au soir, le Théâtre Beausobre a eu la chance de voir sur ses planches la troupe de Gisèle Sallin, menée par le talentueux Roger Jendly et inspirée de la prodigieuse commedia dell'arte. Petite visite guidée.

Hier soir, les spectateurs du Théâtre Beausobre ont pu assister à l'Avare de Molière, avec Harpagon, Valère et tous ses protagonistes. Cet Avare sait traverser les siècles. Qu'il ait été joué devant le Roi au XVIIème siècle ou devant les spectateurs de hier soir n'enlève rien au comique de la pièce. La cassette d'Harpagon renferme ses précieux Louis d'or comme les amours cachés de sa fille et de son fils, essayant de fuir la dictature d'un père qui préfère son argent à ses fils. Toute l'attention était portée sur Harpagon, Roger Jendly. Cet "acteur prodige", à 67 ans, sait brillamment nous faire passer cette émotion, ce frisson qui rend son jeu magique. Né à Fribourg, il est parti à Paris en 1950 où il suivit des cours d'art dramatique, sous la tutelle de René Simon. C'est en 1982 que Beno Besson lui propose le rôle de Hamlet, dans le cadre du "Théâtre populaire Romand". Ce fut une sorte de tremplin pour Roger qui "prend son pied depuis quarante ans" comme il le dit lui-même.

L'histoire est intrigante, ce père avare qui préfère l'argent à sa propre famille, qui fait trembler tout le monde entre les murs de sa demeure. Les domestiques sont dans un état de délabrement total et Harpagon aime une fille, Mariane, que son fils veut épouser. Harpagon veut donner en mariage de vieilles personnes à son fils et à sa fille. Toute cette histoire laissant place à des farces et à un humour venant tout droit du théâtre de rue.

La mise en scène assurée par Gisèle Sallin laisse une petite impression de "trop classique". Ce qui n'interfère en aucun cas dans la qualité du spectacle, car cette retenue laisse plus de liberté aux acteurs, notamment à Harpagon et à Valère. Par contre le duo Sallin-De Bemels (scénographe) a vraiment choisi un décor adéquat. Nous voyons un hôtel du XVIIème siècle, très sombre et renfermé, peint intégralement en noir, symbole de l'avarice. L'éclairage est peu présent, la lumière ne parvient que d'une porte-fenêtre qui nous laisse comprendre s'il fait jour ou nuit, surtout quand Harpagon cache sa précieuse cassette. Un décor très astucieux, car il est maquillé de vrais portes et de fausses, de multiples cachettes pour le trésor d'Harpagon. Les acteurs peuvent ainsi jouer avec leur élément et faire vivre la pièce. Les costumes des membres de la famille d'Harpagon sont dans des teintes vertes, symbole de la putréfaction, des eaux mortes. L'état misérable des haillons verts des serviteurs nous marque encore plus. Le costume de Valère est moins vert car il n'est

pas de la famille et s'est introduit ainsi dans la maison en entendant d'Harpagon pour voir la belle Elise.

La musique est composée de claveçin et de violons. C'est une musique moderne produite avec des instruments anciens. Caroline Charrière, compositrice, affirme: "J'ai tout de suite pensé au claveçin pour représenter Harpagon. Sa sonorité peut exprimer aussi bien la légèreté que la gravité ou le sarcasme."

Le jeu des acteurs est plaisant et de très bon niveau. Roger Jendly (Harpagon), a un sens de la comédie et de la farce très méticuleux, qui fait rebondir la pièce pendant certains passages "plus lourds". Acteur très professionnel, il joue un avare de façon généreuse. Harpagon peut crier, pleurer, s'énervé, s'adresser au public, il jouera avec la même facilité. Elise (Céline Cesa) a un rôle important dans la pièce, étant la fille de l'avare. Elle cache son amour et celui de son frère et arrive à toucher les spectateurs dans ses moments de doute. Valère est interprété par l'excellent Khaled Khouri, qui joue d'une façon expressive et impulsive, qui ne donne que des scènes comiques où Harpagon participe également de vive voix. Du plus bel effet!

Frosine (Véronique Mermoud) opte pour un jeu très recherché qui laisse place à de très bonnes scènes avec Harpagon. Un jeu où tous ses gestes laissent croire qu'elle est supérieure. Avec des entourloupes, de l'hypocrisie, ce qui laisse un très bon effet lors de ses apparitions. Cléante (Benjamin Kraatz) est apparemment un peu en dessous des performances des autres acteurs. Il crée un jeu gauche, sans toucher le public. C'est un peu trop simpliste et le personnage devient moins intéressant. La Flèche (Irma Riser-Zogaï) essaie autant qu'Harpagon de créer ces moments, ces étincelles qui font rire la salle comble du théâtre Beausobre. Cependant le personnage aurait peut-être été mieux incarné avec un costume plus sérieux. Le costume de La Flèche fait penser à un Arlequin.

Maître Jacques (Yann Pugin) joue "avec brio" le rôle du "cocher-cuisinier" qui se fait rosser par Harpagon, et qui est très jaloux de Valère car il n'est pas de la maison et qu'il veut commander. Il fait rire le public par ses interventions parfois loufoques.

Dame Claude (Sylviane Tille), Brindavoine (Alfredo Gnasso) et La Merluce (Joël Maillard) n'apparaissent qu'une fois dans la pièce, sans parler de la scène finale. Mais leur principale apparition est une scène hilarante de la pièce, lorsque Harpagon les met au garde-à-vous, ils sont misérables. Mariane (Céline Nidegger) joue une personne timide et sensible qui ne se manifeste seulement lorsqu'elle apprend que le comte Anselme est son père. Anselme (Alfredo Gnasso également) n'a pas ébloui par son jeu qui était moyen.

C'est à la fin du spectacle, lorsque le salle comble acclame triomphalement les acteurs, que l'on réalise le succès de la troupe. C'est un Avare réussi qui ne peut qu'encourager les passionnés de théâtre à se rendre au Théâtre Beausobre. C'est un grand bravo que clamaient le chaudron de Morges, pour les acteurs comme pour Gisèle Sallin.

Basile Casoni

« L'Avare » le plus généreux qui soit

Pour sa dernière représentation, « L'Avare » de Molière par Gisèle Sallin a fait vibrer le théâtre Beausobre à Morges. Une pièce unique dont l'avarice est d'une grande générosité.



En tournée depuis le 9 avril, l'équipe de Gisèle Sallin a pris lieu de résidence à Beausobre, à Morges pour sa dernière représentation. Une dernière représentation qui a provoqué une avalanche d'applaudissements et une bouffée de rire et de bonheur.

L'Avare est une des pièces de Molière les plus jouées. Le Théâtre des Osses en est à son « quatrième Molière » : « Nous avons besoin de Molière, de son intelligence, de son esprit critique, de son génie théâtral. Il fait partie du patrimoine intellectuel et artistique de l'humanité. Et puis, la compagnie de Molière est si agréable, c'est un compagnon de route ! Il nous prouve que nous ne sommes pas devenu des machines ou des personnages virtuels. »

« L'avare » est une pièce représentative de la condition humaine dans laquelle nous nous trouvons à l'époque où nous vivons : *L'Avare* a une résonance actuelle : nous sommes dans un monde de l'avoir et du paraître, nous sommes formaté pour aimer l'argent », explique la metteuse en scène. Toutefois, Gisèle Sallin, n'a pas voulu rendre la pièce dramatique, mais au contraire amusante à souhait, car elle considère cette pièce comme une farce, une comédie, mais elle a tout de même voulu garder une mise en scène classique, même dans les costumes : « Je me suis demandé si Harpagon pouvait être vêtu d'un complet-veston. Harpagon est une figure vieille comme le monde. En complet-veston, ce serait un monsieur de notre époque alors qu'il est bien plus que cela. », explicitement-elle

Le décor est tout simple, mais à la fois très recherché : « L'aspect de cet hôtel de maître est réaliste. La forme générale est transposée par le « noir du théâtre » ; tous les éléments réalistes sont peints en noir et quand on ouvre une porte, on ne voit que du noir à l'arrière, c'est l'imagination du spectateur qui doit reconstituer les autres parties de la maison de l'avare » (Jean-Claude De Bemels. Il dit également que : « C'est grâce à la théâtralisation par la couleur noire du décor que

les costumes apparaîtront avec encore plus d'éclat et que l'on peut utiliser des couleurs, vives cette fois, pour codifier les costumes. »

Quant aux costumes, ils font eux aussi preuve d'une grande recherche. Ils s'inspirent du XVIIe. Toute la famille d'Harpagon, ainsi que ses serviteurs sont habillé en vert : « Teinté de jaune, le vert est la couleur des eaux mortes, de la putréfaction qui est accentuée encore par la dégradation physique des costumes des serviteurs de l'Avare. Cette couleur n'apparaît pas dans les costumes des personnages extérieurs à la famille, sauf un peu dans le costume de Valère qui s'introduit par subterfuge dans la maison d'Harpagon. », explique Jean-Claude De Bemels.

La musique, quant à elle a été composée par Caroline Charrière. Elle nous explique : « J'ai tout de suite pensé au clavecin pour représenter Harpagon. Sa sonorité peut représenter aussi bien la légèreté que la gravité ou le sarcasme. Puis ajouté des cordes (deux violons et un alto) pour donner un aspect plus lyrique, par exemple pour les scènes entre Elise et Valère.

Elle dit également : « J'ai trouvé amusant de prendre des instruments de l'époque de Molière et de Lully pour composer une musique résolument moderne : la finalité est bien d'entendre Molière... » En tout cas, le pari fut réussi.

Les acteurs se succèdent, mais ne se ressemblent pas. Il y a vraiment une diversité de personnage, ce qui fait aussi la richesse de la pièce. Passant d'un harpagon extrêmement comique, bougeant dans tous les sens, un peut à la Louis de Funès, sans pour autant le copier, car il affirme ne pas avoir vu le film à un Cléante extrêmement sérieux, en passant par une Frosine totalement dévergondée. Le jeu des rôles secondaires est aussi extrêmement drôle, comme La Merluche qui arrive avec un balai à la main, arborant une démarche plus ou moins assurée.

Roger Jendly, est parfait dans le rôle d'Harpagon. Gisèle Sallin affirme : « C'est un rôle pour lui. Je ne voulais créer avec personne d'autre. Harpagon est un personnage très méchant, et il me fallait un acteur qui ait conscience de ce qu'il joue, c'est-à-dire la méchanceté, la maladie, les troubles du comportement. Mais en plus, il me fallait un acteur qui ait le sens de la comédie et de la farce. Un acteur expérimenté é tous les niveaux, tant professionnel qu'intellectuel, psychique et physique. »

Espérons que cet enfant de 67 ans aura encore de longues années à faire vibrer ses spectateurs sur les planches des différents théâtres dans lesquels il va jouer.

Bien que « L'Avare » ait été une des pièces de Molière les plus jouée au théâtre, elle n'en reste néanmoins toujours aussi drôle et indémodable.



Un Molière classique Mais dynamique

Critique Journalistique

L'avare de Molière, représenté

par la compagnie de Giselle Salin

« Théâtre des Osses », à Beausobre

La compagnie de Gisèle Salin nous offre du 3 mai au 29 mai, une fois de plus une représentation de l'incontournable *Avarice* d'Harpagon, dans une mise en scène plein de subtilité et mettant à contribution le public qui a l'impression d'être le témoin de ce crime et de cette farce. Le tout accompagné d'un groupe d'acteurs motivé et plein d'entrain.

Le théâtre de Beausobre situé à Morges, nous accueille dans une salle de 300 places, qui vaut le coup de faire le détour par Morges pour sentir cette ambiance et voir l'impatience de tous les spectateurs avant le levé de rideaux.

Une fois assis nous découvrons un décor plutôt sombre, un bois noir avec des airs de vert sombre, représentant un hôtel du 17ème avec un grand espace, permettant un jeu mouvementé, comportant quatre portes. L'une étant la sortie de la résidence, deux autres menant à d'autres pièces de la demeure et la dernière celle des serviteurs de maison, qui est la seule à s'ouvrir «contre» les personnages entrant sur scène. Cela pour renforcer ce sentiment d'infériorité des serviteurs qui entrent en s'inclinant, alors que les gens de bonnes familles entrent dans la pièce en ouvrant la porte en grand et en s'imposant dans l'espace.

Les couleurs choisies pour les costumes par la metteuse en scène, sont le vert et le noir symbole d'avarice et un peu de jaune pour symboliser l'or où plus précisément les écus de la fameuse cassette.

Les grands moments de solitude d'Harpagon sont soulignés par un éclairage focalisé sur lui et un peu tamisé, sauf lors de ses escapades nocturnes pour déplacer sa si précieuse cassette. Si on est attentif on peut remarquer que les effets de lumière donnent une impression de changement d'heure, comme si le temps passait à l'extérieur, la lumière venant de la porte vitrée.

On ne pourra pas dire que la réputation de Roger Jendly (dans le rôle d'Harpagon) soit infondée, en tout cas pas sur cette représentation. Acteur fribourgeois de 67 ans revient au pays après avoir pris des cours d'art dramatique à Paris, reconnu comme un très bon acteur, a même touché au milieu du cinéma. Au début on peut être un peu septique, mais lorsque R.Jendly se lâche au moment où Harpagon entend l'appelle d'un demandeur d'argent, on ne peut qu'admirer ses convulsions et ses cris d'avare qu'il joue si bien. Tout le monde se souviendra du moment où Harpagon perd sa cassette et qu'il s'adresse au publique, ou lorsqu'il s'attrape lui-même par la main.

J'ai particulièrement apprécié la prestation de Valère, surtout lorsqu'il doit se forcer à faire la moral à Elise sa bien aimée et à plaire à son maître Harpagon. Pour ce qui concerne les autres acteurs, il n'y a pas de grandes remarques à faire sur leur jeu, peut-être un peu passif pour ne pas dire mou lors de certains passages. Petite remarque à propos de « la Flèche » qui est interprété par une femme, choix fait par Gisèle Salin, qui maintient une parité entre les rôles attribués aux hommes et aux femmes, malgré la difficulté imposé par les époques où la femme n'occupait pas de rôle autre que femme de ménage, épouse etc.

La metteuse en scène Gisèle Salin a décidé de garder le texte tel que Molière l'avait choisie et de ne pas l'adapter à notre époque pour conserver sa crédibilité originelle, car Molière à un talent tel que même à travers le temps il reste comique à nos yeux.

Pour tout dire en peu de mots, l'Avare avec le Théâtre des Osses de Gisèle Salin et de Roger Jendly à ne pas manquer, ce couple d'amis nous offre un bon moment de plaisir et de rigolade made in Molière. N'hésitez surtout pas à faire un crochet par Morges si vous avez dans le projet d'assister à une pièce de théâtre.

Un Harpagon avare, joué par un Roger Jendly généreux.

Passage de la troupe du Théâtre des Osses à Morges, pour une représentation de L'Avare, avec un Roger Jendly percutant, et une mise en scène de Gisèle Sallin traditionnelle, contribuant à rendre cette pièce très vivante.

Gisèle Sallin a décidé de mettre en scène la pièce de Molière qui a le plus de résonance: *L'Avare*. Pour cela, elle est accompagnée d'une troupe fribourgeoise reconnue, avec notamment Roger Jendly, dans le rôle d'un Harpagon sournois, aimant plus son argent que ses enfants, auteur d'une superbe interprétation, et donnant, selon la metteuse en scène: "une leçon de théâtre".

Gisèle Sallin aurait pu traiter *L'Avare* comme un drame de notre temps, mais d'après elle, "*L'Avare* s'apparente plus à une farce qu'à une comédie", et précise aussi, "que le rire nous est nécessaire".

Harpagon bourgeois du XVII^e, ne vit que pour son or. Ses enfants, eux souhaitent profiter pleinement de leur vie. Sa fille, Elise (Céline Cesa) s'est promise, à Valère (Khaled Khouri), l'intendant s'étant introduit dans leur maison, quand à son fils, Cléante (Benjamin Kraatz), il a succombé au charme de Marianne (Céline Nidegger), jeune femme belle et pauvre, vivant avec sa mère malade.

Malheureusement, leurs amours sont en contradiction avec ce que leur père leur réserve, ayant décidé de leur faire épouser de "vieilles peaux", rapportant de l'argent, pour quand à lui se marier avec Marianne, et redonner des couleurs à son veuvage monotone.

Malgré tout, son choix est calculé, sa future épouse passant pour peu dépensière.

Le vieil homme croit que ses enfants suivront ses vœux, et lui obéiront, mais il en sera tout autre...

Dans une pièce sombre, entièrement peinte en noir, l'éclairage subtil passant agréablement du jour à la nuit, proviendra d'une porte vitrée baignant Harpagon dans une lueur irréaliste. Dans ce décor, il se sentira épié, espionné, accusant tout le monde de le voler.

Le décor pourrait représenter, l'esprit tourmenté et malade d'un Harpagon, sombre, triste et vide.

Empruntée, à Plaute de *L'Aularia*, Molière a puisé dans diverses œuvres, pour créer l'Avare. A sa sortie en 1668, la pièce n'est pas un succès, maintenant elle a une valeur universelle, qui après 500 ans représente toujours aussi bien notre société, et un de ses plus grand défaut; la cupidité.

On aurait pu s'attendre à un *Avare* remis au goût du jour, mais Gisèle Sallin en a préféré un traditionnel, qui ne serait pas "Monsieur Tout le Monde".

Tout respire l'avarice, du décor noir, aux habits verts des proches d'Harpagon. Cet Harpagon, vêtu tout de noir, sauf son "bonnet" et ses chaussettes jaunes, qui le font briller tel l'or de sa cassette, soupçonnant tout le monde avec une lueur de démente dans les yeux, est un régal.

Il apparaît encore plus déplacé à côté d'Anselme, habillé de blanc, symbolisant une liberté de vie.

Il semble emprisonné dans son avarice, pendant que ses enfants vivent pleinement leur vie et que lui veille jalousement sur sa cassette.

Dans tout ce classicisme, vient seulement troubler une musique actuelle, néanmoins jouée avec des instruments d'époque, mais qui est peu présente, laissant plus de place aux dialogues et au suspense.

Le point fort de cette mise en scène, c'est d'avoir rendu vivant le texte de Molière, les acteurs ne se contentent pas seulement de réciter leur texte, mais le jouent vraiment, accompagnant leurs paroles de gestes, de mimiques, de déplacements, contribuant à rendre leur jeu dynamique. On se croirait vraiment dans un hôtel particulier du XVII^e, étant témoin de ce drame comique sur l'argent et vivant avec délice la libération finale de Cléante et d'Elise, et les retrouvailles d'Harpagon, heureux, mais toujours seul.

Le public, à lui aussi semblé apprécier la prestation, à en juger par le silence total durant la représentation, et les applaudissements finaux.

A n'en pas douter, *L'Avare*, restera encore pour longtemps un reflet de notre société.

L'ultime représentation d'un classique



Gisèle Sallin et sa troupe fribourgeoise débarquent à Morges après avoir enflammé l'espace Nuithonie pour jouer un classique de Molière. Parmi eux, l'excellent Roger Yendly dans le rôle principal : Harpagon.

Résumé

Elise est amoureuse de Valère et Cléante aime Mariane mais tous deux le cachent à Harpagon, leur père. Finalement c'est Harpagon qui rivalise avec Cléante pour séduire Mariane. Molière nous décrit un avare qui préfère l'argent à ses propres enfants.

Les acteurs évoluent dans un décor plutôt sobre, un hôtel du XVII^e siècle composé de plusieurs portes par lesquelles ils transitent.

Les costumes réalisés par Jean-Claude De Bemels sont d'inspiration classique, verts pour la plupart des membres de la famille d'Harpagon. Il nous explique pourquoi avoir choisi cette couleur comme ceci : « Teinté de jaune, le vert est la couleur des eaux mortes, de la putréfaction qui est accentuée encore par la dégradation physique des costumes des serviteurs de l'Avare. »

Quant à la musique composée par Caroline Charrière, elle est moderne, on entend du clavecin, du violon, de l'alto qui correspondent à la personnalité d'Harpagon selon elle « J'ai tout de suite pensé au clavecin pour représenter Harpagon. Sa sonorité peut exprimer aussi bien la légèreté que la gravité ou le sarcasme »

On peut dire que cette pièce de Molière est un succès, le public était content de retrouver la troupe fribourgeoise et la salle était comble à chaque représentation. Selon Gisèle Sallin, la metteuse en scène, le succès des œuvres de Molière est dû à son esprit critique et aux scènes souvent drôles qu'il a écrites. C'est ce côté résolument comique qu'elle a essayé de représenter dans la pièce en n'évitant de pencher vers la comédie dramatique.

Il faut dire que Roger Jendly, comédien et acteur fribourgeois (il a également joué dans des films) est parfaitement à l'aise dans son rôle d'avare mesquin et rusé. Ses compagnons tiennent aussi parfaitement leur rang, notamment les nouvelles recrues du théâtre des Osses (Khaled Khouri, Benjamin Kraatz, Joël Maillard et Alfredo Gnasso) et bien-sûr les plus anciens (Yann Pugin en Maître Jacques, Céline Cesa en Elise, Céline Nidegger en Marine, Irma Riser Zogaï en la Flèche et Sylviane Tille en Dame Claude).



Gisèle Sallin

Critique personnelle

N'est pas chose si aisée de prendre le risque de monter un classique aussi connu que « L'Avare » au vu du nombre de fois où il a déjà été produit. De plus, son interprétation au théâtre des Osses est plutôt classique, respectueuse de l'esprit du texte résolument comique tout en permettant aux comédiens de s'exprimer en adoptant une certaine retenue face à des situations drôles ou dramatiques.

Il semble que le fait qu'il s'agisse d'une création de Molière soit déjà une garantie de réussite d'après Gisèle Sallin « Le thème de l'Avare est très actuel...la jeunesse n'a pas de repères, il faut de l'humour pour enrichir l'expérience de chacun ». D'ailleurs la présence de nombreuses classes d'écoliers dans le public assistant à la représentation confirme ce point de vue.

En effet, le succès de cette représentation s'explique par le fait qu'il s'agit de l'une des plus célèbres pièces de Molière, classique revisité par une mise en scène actuelle avec un décor sobre et ingénieux, des costumes collant parfaitement aux personnages et des acteurs au jeu excellent, plus particulièrement celui de Roger Yendly, dans le rôle principal.

Balet François-Xavier

Gisèle Salin nous offre un « Avare » au meilleur de sa forme



Le Théâtre des Osses nous convie à une représentation de la pièce de Molière plutôt entraînante : la mise en scène est soignée, Roger Jendly excelle et les décors et costumes donnent une ambiance parfaite. Certains points méritaient donc un approfondissement.

« L'Avare » est une pièce vieille comme le monde, mais néanmoins intemporelle. En Grèce antique, on riait déjà des bouffonneries de l'avare Euclion, imaginé par Plaute (*l'Aulularia*) et dont Molière s'est inspiré pour créer son personnage d'Harpagon. Le choix de la représenter aujourd'hui encore n'est donc pas dénué de sens et on peut reconnaître à Gisèle Salin, metteuse en scène expérimentée, avoir eu un talent certain pour conserver à cette pièce son souffle frais d'humour et de sens critique : Harpagon, vieil avare, veuf et père de deux enfants, Elise et Cléante, conserve précieusement hors de la vue de tous une cassette remplie de Louis d'or. Il a pour projets d'épouser Mariane, jeune fille vivant dans le même quartier avec sa mère, dont est aussi épris son fils Cléante, et donner à ses enfants de vieux et richissimes époux. De son côté, Elise aime Valère en secret, qui s'est engagé au service d'Harpagon pour pouvoir se rapprocher de son aimée. Les intérêts et les désirs du père et de ses enfants prennent donc des chemins divergents.

Mais était-ce une bonne idée que d'utiliser une mise en scène classique (alors que certains lui préféreraient une révision contemporaine) ?

« Harpagon est une figure vieille comme le monde ; il fait partie de notre inconscient collectif. En complet-veston, ce serait un monsieur de notre époque alors qu'il est bien plus que cela. » répond Mme Salin.

Le pari était tout de même dangereux : cela reste une des pièces les plus représentée et le compte de toutes les manières d'interprétations différentes serait impossible. Mais le spectacle est une véritable réussite : à la fin de la représentation donnée au Théâtre de Beausobre à Morges, le public applaudit sans interruption jusqu'au 5^{ème} et dernier retour des acteurs sur la scène.

Le succès de la comédie est aussi, en grande partie, dû à ses comédiens et à leur jeu, plus particulièrement à celui de Roger Jendly, qui campe un Harpagon débordant d'énergie et de malice. Tout au long de la pièce, il arpente en long et en large la scène, déplaçant sa précieuse cassette d'une cachette à l'autre, sursautant dès qu'il se croit découvert, appelant à l'aide à pleins poumons lorsqu'il découvre qu'on la lui a dérobée. On ressent bien tout le plaisir que prend ce grand enfant de 67 ans à incarner cet avare qui a traversé les âges, et on applaudit sa magnifique prestation. Gisèle Salin nous confie d'ailleurs à ce propos qu'« entre chaque acte, pratiquement, il change de costume et en remet un sec, car celui qu'il porte est trempé de la sueur causée



par cette énergie dépensée sur les planches ».

Si elle a choisi Jendly pour jouer l'avare, c'est surtout parce qu'il lui fallait quelqu'un d'expérimenté, qui ait le sens de la farce, pour donner à ce rôle toute sa profondeur et son génie, et son choix se révèle avisé et fructueux.

Les acteurs évoluent dans un décor entièrement peint en noir, représentant un hôtel particulier du XVII^{ème} siècle, et les costumes obéissent à un code spécifique : ils sont habillés de vert pour Harpagon et sa famille (y compris les domestiques) et d'autres



couleurs pour les personnages extérieurs. Harpagon est tout de même le plus sombre, son habit étant d'une teinte noir-verte (symbole de l'avarice aux dires de certains) et on peut distinguer une différence entre lui et ceux ne faisant

pas totalement partie de sa maison : Tandis qu'Elise, Cléante, Harpagon et les serviteurs, hormis Valère, sont vêtus de vert (ainsi que d'une pointe de jaune pour les hommes), Valère, lui, a des rayures rouges sur son habit, signe qu'il est « attaché » à un lien extérieur. De même, La Flèche, attaché au service particulier de Cléante, porte un costume d'Arlequin jaune, à carreaux de couleurs rouge et noir.

Cette codification est amusante et judicieuse, car elle nous montre bien la position des personnages par rapport à Harpagon. De plus, elle coupe parfaitement avec le noir du décor et fait admirablement ressortir les comédiens.

La pièce représentée par le Théâtre des Osses est donc, en plein d'endroits, différente au film tourné en 1980, malgré le fait que le jeu de Louis de Funès ait des points communs avec celui de Jendly (ce dernier affirme ne jamais avoir vu le film). Contrairement à Gisèle Salin, le metteur en scène de ce film, Jean Girault, a donné légèrement dans le modernisme, recouvrant certains murs des textes de l'œuvre de Molière ainsi que du portrait de l'auteur, créant des images fantaisistes et irréelles (par exemple, les vêtements d'Harpagon se transformant en haillons quand il dit que les temps sont bien misérables) et prenant une certaine liberté par rapport au texte (coupé par endroits).

Faut-il préférer cette vision loufoque de la pièce ou la représentation proche du texte et du sens critique de Molière que contient l'interprétation du Théâtre des Osses ? Les deux ont des arguments convaincants, et cela dépendra tout de la notion qu'a le spectateur du mot 'bouffonnerie'.

Finalement, c'est un moment remplis d'éclats de rire, de surprises (même pour ceux qui avaient déjà lu la pièce, car certains jeux de mots ne sont visibles que dans leur représentation scénique) et de ravissement que nous apporte cette soirée au théâtre, dont on ne voit pas le temps passer, et dont le prix du ticket ne retiendrait pas même les plus avares, en raison de la qualité du spectacle auquel il nous invite et de la bonne humeur avec laquelle on en ressort après.

Morges acclame "l'avare".

de Marin Harold

Théâtre: la salle du Beausobre à Morges a pu

- accueillir la troupe du Théâtre des Oses dans sa représentation plutôt réussie de "l'avare", pièce immortelle et très connue de Molière. Emmenée par un Roger Tendly exceptionnel, le groupe de comédiens a fait vibrer les spectateurs, qui ont fait un triomphe aux acteurs.

Par Harold de Marin.

Théâtre du Beausobre à Morges, Mardi 3 Mai.

- Il est 20h30 et le lever de rideau surprend par les décors qu'il laisse entrevoir. C'est sombre, très sombre un hôtel particulier appartenant à un avare. Le noir, représentant l'avarice, prédomine très largement au niveau des couleurs. Pour seul meuble, un banc, situé à droite de la scène. Les acteurs entrent et sortent au moyen de portes encastrées dans les murs.
- Les acteurs font leur apparition dans des costumes verts d'époque très réussis. Les premières scènes laissent entrevoir des acteurs mal-à-l'aise dans leur rôle, jusqu'à la troisième scène où Harpagon (Roger Tendly) fait son entrée par des cris puissants. Magnifique de bout en bout, ce vieux radin aux allures grotesques redouble de crainte et de paranoïa, sans manquer d'énergie. Toutes
- ses scènes sont très attendues, et l'on s'ennuierait presque lorsqu'il n'est pas là. Il remonte à lui tout seul le niveau de la pièce, envoi parfait.

Dans la catégories des réussites de la soirée, il est à souligner l'exquise performance de Maître Jacques (Yann Pugin), parfait dans ses moindres détails: paroles, costumes, jeu, émotions, déplacements... Dans sa tenue de cocher-cuisinier, il envoûte tous les spectateurs en un clin d'œil et subjugué dès le premier mot soufflé, par sa finesse et son pétillement.

Quant à La Flèche (Irma Riser-Zogai), il est lui aussi à créditer d'une bonne performance. Animé d'une rythmique régulière et très dynamique tout au long de la pièce, il éblouit par ses gestes et son talent.

Ces trois acteurs rendent leurs scènes intéressantes et prenantes, au contraire des autres, molles et soporifiques certaines fois.

On peut aussi regretter dans cette pièce l'apprentissage beaucoup approximatif des textes par les comédiens. Le fond reste le même, mais les paroles changent radicalement selon les scènes. Lorsqu'on va voir de Molière, l'on est en droit d'apprécier les vrais mots utilisés dans ses livres. Un peu plus de sérieux et un peu moins de liberté n'auraient pas été de trop pour une reproduction fidèle.

Une autre chose décevante: l'originalité. Rien dans le jeu des acteurs, dans le décor, dans la mise en scène ne diffère des livres.

Si on a lu le livre, on connaît la pièce. de Paul Harold.

Un peu dommage tout de même.

- Du côté des coulisses, un travail admirable a été réalisé du côté de l'éclairage, très précis et bien choisi tout au long de la soirée.

des musiques, mélange de clavier et d'instruments électriques actuels, remplissent très bien la salle et leur rôle.

Pour Gisèle Sallin, la metteuse en scène,

- c'est une "des meilleures représentations de "d'avare" que nous ayons réalisées. Le public a été très bon pendant la pièce, et cela aide à passer un bon moment de Théâtre.

Je suis fière des mes acteurs ce soir. Ils ont bien travaillé et cela à payé."

Que l'on soit d'accord avec elle ou pas, "d'avare" restera toujours "d'avare" et nous

- remercions tous Molière pour cette pièce sublime et unique, qui, en famille ou tout seul, reste un grand moment de théâtre.